Linguistique contrastive, lexiculture et phraséologie appliquée : les expressions idiomatiques en français et en chinois.

Lian Chen

▶ **To cite this version:**

Lian Chen. Linguistique contrastive, lexiculture et phraséologie appliquée : les expressions idiomatiques en français et en chinois.. Colloque Multidimensionnalite, transdisciplinarite. À la croisee des approches en Sciences du langage, Jun 2020, paris, France. 2020. hal-03140694

HAL Id: hal-03140694
https://hal.science/hal-03140694

Submitted on 11 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche multidimensionnelle de la linguistique
Linguistique contrastive, lexiculture et phraséologie appliquée : les expressions idiomatiques en français et en chinois

Mlle CHEN Lian, Doctorante (loselychen@gmail.com & lian.chen@etu.u-cergy.fr)

Thèse en cours sous la direction de Monsieur REY Christophe : « Analyse contrastive des expressions idiomatiques françaises et chinoises se référant aux parties du corps humain et aux animaux ».

Mots-clés : linguistique contrastive, lexiculture, phraséotraductologie, phraséodidactologie, chinois-français

Méthodologie

Ce poster entend proposer une illustration de la multidimensionnalité de la linguistique, en particulier de la linguistique contrastive appliquée à la langue française et à la langue chinoise. Et plus précisément, à la phraséologie contrastive, ou étude des expressions figées dans des langues différentes. Une telle étude nécessite une double approche, interlinguistique et interculturelle. Nous nous intéresserons ensuite à la phraséologie appliquée : phraséotraductologie et phraséodidactique. La première posant le problème de l'idiomaticité (cf. travaux de Salah Mejri 2003), qui est d'ordre intralingual et interlingual. La seconde analysera la place actuelle de cette discipline récente dans l'enseignement et l'intérêt de son développement.

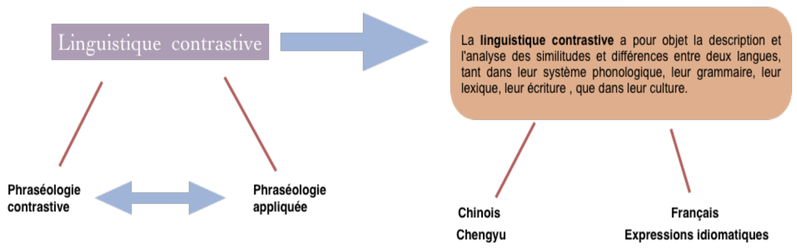
Notre méthode consiste en un premier temps en une approche théorique de la linguistique contrastive et de la phraséologie appliquée aux expressions idiomatiques. Ensuite nous nous efforcerons de dégager les caractéristiques respectives ou communes des expressions idiomatiques du français et du chinois. Enfin se posera le problème, parfois délicat, de leur traduction et de leur enseignement.

Problématique

Quelles sont les similitudes entre les unités phraséologiques en français et en chinois ?
Quelles sont les similitudes et différences entre les expressions idiomatiques françaises et chinoises ?
Existe-t-il des équivalents entre les deux langues ?
Quelle difficulté présente la traduction des idiomaticités d'une langue à l'autre ?
Quelle est et quelle doit être la place des expressions idiomatiques dans la didactique dans des deux langues ?

I. Linguistique contrastive

I.1. Le terme d'analyse contrastive du point de vue linguistique.



I.1.1. Phraséologie contrastive

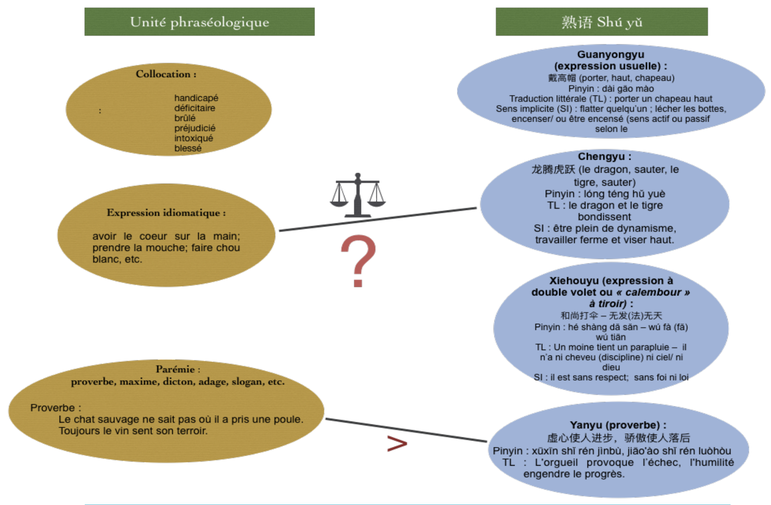
Unité phraséologique vs shú yǔ 熟语

Unité phraséologique : « Une unité phraséologique est une séquence polylexicale constituée de deux ou plusieurs mots graphiques catégoriellement liés, continus ou non. Les UP se caractérisent linguistiquement par : (1) un certain degré de fixité syntaxique (blocage des propriétés transformationnelles et ordre des constituants inaltérable); et/ou (2) un certain degré de figement sémantique (non-compositionnalité au moins partielle); et/ou (3) un certain degré de figement lexical (restriction paradigmatique); et /ou (4) une contrainte sur l'emploi en situation de communication. Ces contraintes se traduisent généralement par un certain degré de collocabilité mesurable statistiquement en termes de fréquence de coocurrence des constituants. » (Catherine Bolly, 2011 : 28)

Définition (tradulte de l'anglais) de « Encyclopédia of chinese language and linguictics », 2017 :

[Actuellement, le terme 熟語 « expressions familières », inventé au début des années 1960 (Yáo 1998:38) et glosé par le → Xiàndài shúyǔ Hànyǔ cídiǎn [le dictionnaire chinois contemporain] comme « un groupe de lexies stable (cízǔ 詞組) qui peut exclusivement être appliqué en tant qu'unité, ne permet pas de changement arbitraire d'un composant et ne peut souvent pas être analysé morphologiquement » (Xiàndài 現代漢語詞典 cízǔ 2005 : 1267). Le shuyu est considéré comme se référant généralement à: (1) la phraséologie en tant que branche de la linguistique ; (2) l'ensemble du lexique idiomatique ; et (3) une unité idiomatique (groupe de lexies ou phrase) (Afanas'eva 2015:34).]

1.1.2. Classification des unités phraséologiques



1.1.3. Définition des expressions idiomatiques

Expressions idiomatiques :

Ce sont des séquences polylexicales à contenu catégoriel verbal qui se caractérisent sémantiquement par leur non-compositionnalité, au moins partielle, qui peut être le résultat d'un procédé tropique (essentiellement la métaphore ou la métonymie). Elles se définissent syntaxiquement par un degré minimal de fixité et lexicalement par une fermeture, au moins partielle, des classes paradigmatiques. (Catherine Bolly 2011 : 43)

Par exemple : avoir le coeur sur la main; prendre la mouche; faire chou blanc, etc.

Chengyu 成语 :

Nous en retiendrons la définition suivante, inspirée des sinophraséologues MA Guofan (1978), SHI Shi (1979); LIU Jiexiu (1985) WEN Duanzheng (2006) :

Les chengyu sont des locutions, syntagmes ou phrases courtes figés et depuis longtemps employés dans la langue parlée courante. Ils nous ont été pour la plupart transmis par la langue littéraire ancienne sous la forme d'unités au sens global. Ils sont dotés d'un sens spécifique, non compositionnel et non déductible directement des différents caractères, et fonctionnent comme des unités monolexicales au sein de la phrase. Ils sont plus grands que les lexies ordinaires et ont des fonctions grammaticales équivalentes aux unités lexicales dans une phrase. Leur forme basique, qui suit un rythme quaternaire (quadrisyllabique), fixe, divisé phonétiquement et/ou syntaxiquement en deux hémistiches est conventionnelle et inchangée depuis des générations, d'où le nom de chengyu, « expressions toutes faites ». Un chéngyǔ est donc une expression issue de la littérature classique, utilisée en chinois moderne comme une lexie composée. Il appartient au style élégant et concis, et contient fréquemment un fort contenu allusif.

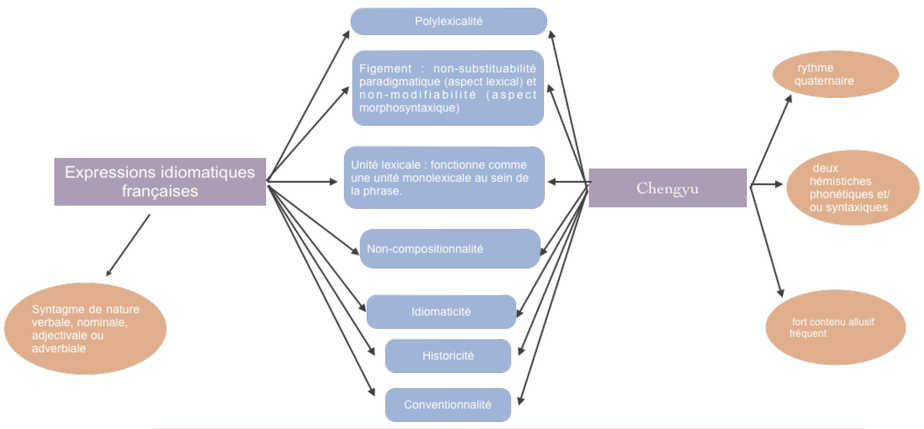
称心如意 (convenir à / le coeur / comme / désir, intention)
Pin Yin: chèng xīn rú yì
Equivalent en français: voir ses voeux comblés (exaucés)/ éprouver une douce satisfaction/ tout avoir à souhait/ trouver qn (qch) selon son coeur/ fam. trouver chaussure à son pied.

狐假虎威 (le renard, emprunter, le tigre, prestige)
Pinyin: hú jiǎ hǔ wēi
Traduit littéralement : comme le renard empruntant le prestige du tigre (utiliser la puissance de qn à des fins personnelles/ rudoyer les gens en profitant de la puissance de qn).
Equivalent approximatif: c'est l'âne couvert de la peau du lion

Les expressions idiomatiques chinoises sont souvent issues de la mythologie, de l'histoire ou de la littérature, l'origine populaire étant beaucoup plus rare qu'en français.

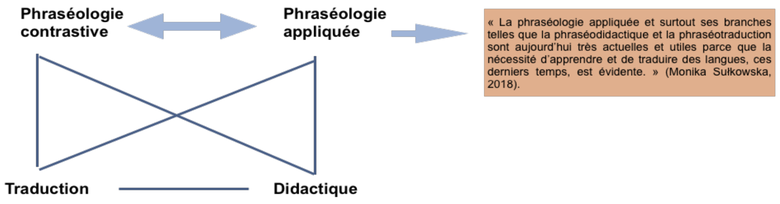
I.1.4.Analyse comparative des caractéristiques des expressions idiomatiques dans les deux langues

Selon les sinophraséologues et francophraséologues (Salah Mejri, Isable, Gonzalez Rey, Weizhang Sun, Guofan Ma, Qin Wang, etc.) :



I.2.Phraséologie contrastive et phraséologie appliquée

La phraséologie comparative permet une approche particulièrement significative des similitudes et les différences interlinguistiques et interculturelles. De plus « elle répond naturellement aux intérêts et aux besoins ressentis au moment de la traduction et lors de l'apprentissage des langues.» (Monika Sułkowska, 2018).



II. Phraséologie appliquée

II.1. Phraséotraductologie

La phraséotraduction est une branche spécialisée, à la croisée de la phraséologie, de la traduction, des études contrastives linguistique et culturelle.

On peut considérer que les expressions figées, ayant une fixité totale représentent une vraie aubaine pour la traduction puisqu'il suffit d'en faire l'inventaire et d'en trouver les équivalents polylexicaux ou monolexicaux.(cf. Mejri 2009: 156-157).

II.1.1. Équivalents parfaits

Identité de nature, sémantique, lexicale, et similarité structurelle :

Voici deux exemples de ces superpositions parfaites :

绞尽脑汁 ; (triturer, totalement, 脑汁 : la cervelle)
Pinyin : jiǎo jìn nǎo zhī
Signification implicite : se torturer l'esprit.
Equivalent en français : se creuser la cervelle / se creuser la tête.

气壮如牛 (puissance, fort, comme, taureau)
Pinyin : qì zhuàng rú niú
Equivalent en français : fort comme un taureau

II.1.2. Équivalents partiels

Identité de nature et/ou sémantique et/ou lexicale (mêmes mots-clés); mais structure différente.

Par exemple :

1) Identité de nature, identité sémantique et lexicale, mais structure différente

Le français « bouche close (cousue) » se dit en chinois « 守口如瓶 shǒu kǒu rú píng » ce qui se traduit mot à mot donne : tenir, bouche, comme, une bouteille cachetée.

2) Identité de nature et sémantique, mais non identité lexicale et structurelle :

心 xin : coeur

心高气傲 (**cœur**, haut, air/esprit, fier)
Pinyin : xīn gāo qì ào
Equivalent français : avoir la grosse **tête**

粗心大意 (gros, **cœur**, inattentif)
Pinyin : cū xīn dà yì
Sens implicite : être inattentif et négligent
Equivalent français : avoir une **tête** de linotte

心慌意乱 (**cœur**, troublé, idée, désordre)
Pinyin : xīn huāng yì luàn
Equivalent français : perdre la **tête**

Les expressions « se creuser la tête », « se creuser la cervelle » ou « se casser la tête » équivalent à toutes les expressions suivantes :

思 si: réfléchir = tête+coeur

费尽心思 (coûter, tout, **cœur**, pensée)
Pinyin : fèi jìn xīnsī

煞费苦心 (très, dépenser, avec acharnement, **cœur**)
Pinyin : shà fèi kǔ xīn

挖空心思 (creuser, vide, **cœur**, pensée)
Pinyin : wā kōng xīn sī

用心良苦 (utiliser, **cœur**, très, dur)
Pinyin : yòng xīn liáng kǔ

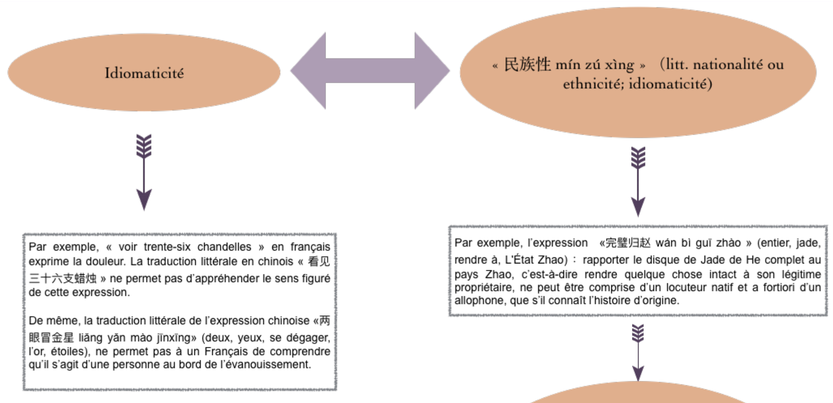
Crédits photographiques:
https://www.sohu.com/a/168616144_559604
https://hire39.com/kanji-naritachi-16
http://616pic.com/sucai/158i08y91.html

II.1.3. Non équivalents

II.1.3.1. L'idiomaticité : principale difficulté de la traduction

L'idiomaticité (voir Salah Mejri 2003) constitue une difficulté intra-linguistique (même la langue maternelle peut donner lieu à des énoncés non prédictibles, difficiles à expliquer par leur opacité sémantique) et inter-linguistique (ce qui est incompréhensible pour un locuteur natif, peut l'être doublement pour un apprenant de langue étrangère).

Les expressions figées et/ou idiomatiques font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'origine.



II.1.3.2. « La vacance sémantique » ou les expressions idiomatiques non transposables

Il s'agit d'un problème lexiculturel : 语义空缺 yǔ yì kòng quē » (Mo Xuqiang & Xie weiwen 2014 : 89)
s'expliquant par les spécificités de chaque culture en matière de :

1. Coutumes
2. Références historiques ou anecdotes célèbres
3) Références toponymiques
4) Sources littéraires
5) Substrat religieux ou philosophique
6) Mythologie

Non équivalents lexiculturels - exemple (1)

Crédit photo : http://www.polyxenia.net/le-talon-d-achille-p1246666

En français, le « **talon** d'Achille » d'une personne désigne son point faible, en référence à ce héros de la mythologie grecque plongé dans les eaux du Styx censées le rendre invulnérable, sauf à l'endroit par lequel il était tenu : le talon.
Cette légende appartenant à la culture gréco-romaine, cette expression n'a pas d'équivalent ou de traduction idiomatique en chinois.

Non équivalents lexiculturels - exemple (2)

L'animal est très présent dans toutes les civilisations. Il fait l'objet d'un certain consensus lexiculturel, relativement dévalorisant. Ce constat est toutefois à nuancer dans la culture chinoise, pour quelques animaux élevés au rang de mythe, et donc connotés très positivement. Les images véhiculées par les expressions idiomatiques les concernant seront donc peu transposables en français.

Les animaux élevés au rang de mythe dans la culture chinoise

En Chine, l'exemple le plus flagrant concerne **la grue**, dont l'image est très positive. Cet animal présente des occurrences fréquentes dans la lexiculture et l'iconographie chinoises. La blancheur de son plumage symbolise la pureté, le raffinement, si bien que cet animal est le symbole des gens de qualité, de l'élite.

Par exemple :

鹤鸣九皋 (**grue**, crier, neuf, hauteur)
Pinyin : hè míng jiǔ gāo
Traduction : la grue crie au milieu des marais, sa voix se fait entendre loin
Cette expression signifie que même si un homme distingué se cache, il sera tout de même reconnu.

En outre, cet oiseau est réputé de grande longévité :

朱颜鹤发 (rouge, visage, **grue**, cheveux)
Pinyin : zhū yán hè fà
Traduction : le visage rouge et les cheveux de la grue
Sens implicite : le visage rouge et les cheveux blancs comme des plumes de grue/une personne âgée en forme et de bonne allure.

Cette expression désignant des personnes âgées est très valorisante, puisque dans la culture orientale, l'âge est synonyme d'expérience et de sagesse.

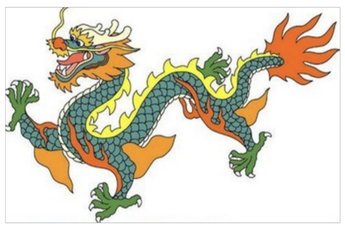
Crédit photo : https://i1.kknews.cc/SIG=b5hphf/ctp-vzntr/1530173a180116s08pp20700.jpg

L'image de la grue est au contraire très dévalorisante en français. « Faire le pied de grue » (attendre debout dans la rue) n'a rien de positif, et cet oiseau évoque une femme de mauvaise vie ou une prostituée.

Non équivalents lexiculturels exemple (3)

Les animaux fabuleux dans la culture chinoise

Les dragons font l'objet de nombreuses occurrences dans les chengyus, et, connotés très positivement, sont synonymes de beauté, de bonheur, de talent et de réussite.



Crédit photographique : https://www.027art.com/shaoer/2014/1061053.html

龙驹凤雏 (dragon, jeune, phénix, poussin)
Pinyin : lóng jū fèng chú
SL : jeune dragon et petit phénix
SI : jeune homme brillant/jeune talent

乘龙贵婿 (
Pinyin : chéng lóng guì xù
SL: un gendre bon comme un dragon
SI : un gendre idéal

龙腾虎跃
Pinyin : lóng téng hǔ yuè
SL: dragon qui s'élève, tigre qui saute
SI :être plein de combativité et de dynamisme/plein de vigueur

Pour une raison lexiculturelle bien compréhensible, ces expressions n'ont pas d'équivalent en français, la connotation du dragon y étant majoritairement négative :
« être un vrai dragon » se dit ainsi d'une femme peu amène.

II.2. Phraséodidactique

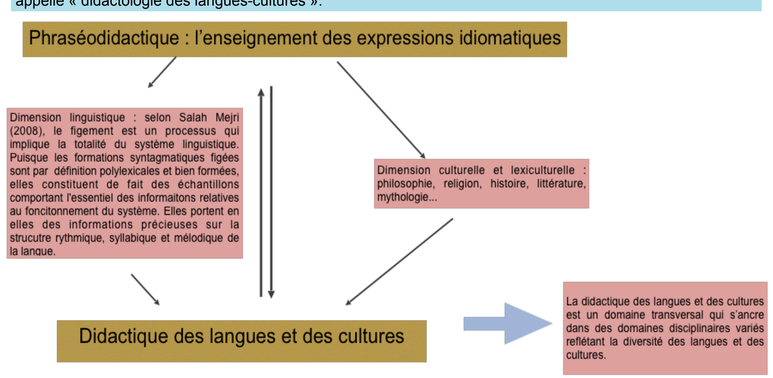
II.2.1. Définition

« La phraséodidactique, ou didactique de la phraséologie » (Irujo, 1993; Boers, 2000; Boers, Eyckmans &Stengers, 2007; Skoufaki, 2008; Mª Isabel González-Rey 2007; ou encore Vasiljevic, 2011), est une discipline qui « concerne l'enseignement-apprentissage des expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes, que ce soient des langues maternelles ou des langues étrangères » (Mª Isabel González-Rey 2007 : 11). Il s'agit d'une science et d'une préoccupation relativement récentes, et selon Monica Sułkowska (2018), d'un domaine en cours d'élaboration, qui unit des aspects de la phraséologie, de la linguistique appliquée et de la didactique des langues. « Son objectif fondamental est la didactique de la phraséologie dans un sens large. Il s'agit de l'enseignement-apprentissage de tout élément considéré comme figé : expression idiomatique, parémie, collocation, tournure spécialisée, etc. La phraséodidactique se focalise donc sur la didactique efficace du figement en tant que phénomène linguistique, social, culturel et pragmatique en langue étrangère. » (Sułkowska 2018)

De nombreux didacticiens chinois, tels 杨晓黎 YANG Xiaoli (1996), 夏俐萍 XIA Liping (2010), se sont penchés sur l'enseignement des chengyu, qui, caractéristiques de la langue chinoise, font dans cette langue l'objet d'une discipline spécifique.

II.2.2. Didactique des langues - cultures (DLC)

Dans le domaine de la phraséodidactique des langues étrangères, des notions telles que l'« idiomaticité » deviennent primordiales dans l'apprentissage-enseignement d'une langue. Robert Galisson a insisté sur la nécessité de développer, à partir de la didactique des langues et en la dépassant, une nouvelle discipline qu'il appelle « didactologie des langues-cultures ».



II.2.3. Place des expressions idiomatiques dans les programmes

Programmes FLE	Programmes CLE	
CECRL (Cadre Européen Commun de Référence des Langues)	《汉语水平词汇与汉字等级大纲 Hanyu shuiping cihui yu Hanzi dengji dagang》 (litt. **Programme par niveau des compétences lexicales et maîtrise des caractères en chinois**)	**Programme des lexies du HSK** (hanyu shuiping kaoshi - test de compétences en langue chinoise)
Les niveaux A1/A2 supposent la connaissance d'« expressions toutes faites » ou d'« expressions courantes » qui ne sont pas des expressions idiomatiques, nous ne les retenons donc pas. Les références aux expressions idiomatiques commencent modestement au niveau B2, celles-ci étant exclues du B1.	Ce programme est rédigé par le Département national des tests de compétences du Siège de l'Institut Confucius et par le Centre d'examen de l'Université des langues et de la culture de Pékin. Sur un total de 8822 lexies, les 161 *chengyu* représentent moins de 1.8% du vocabulaire total, et apparaissent dans leur majorité au niveau avancé-perfectionnement (丁ding). Si le nombre de chengyu à maîtriser croît rapidement en fonction des niveaux de compétences, il reste très limité en comparaison avec les milliers de *chengyu* de la langue chinoise.	Le programme HSK niveau 5 (CECRL C1) suppose que les étudiants puissent lire les journaux, magazines et périodiques chinois, apprécier des films et des émissions de télévision chinois et produire des discours assez complet dans cette langue. Pourtant, aucun *chengyu* ne figure dans ce corpus. Ces expressions figées n'apparaissent qu'au niveau 6 (C2) du HSK, où les apprenants peuvent facilement comprendre ce qu'ils entendent ou lisent en chinois et exprimer leurs opinions couramment en chinois. Le niveau de maîtrise de chengyu dans ce test HSK n'est pas du tout progressif, puisque les 116 chengyu, qui ne représentent que 2.3% du vocabulaire total de ce programme, apparaissent d'un bloc au niveau 6.

II.2.4. Les expressions idiomatiques en FLE et CLE : constats

Quelles remarques et commentaires peut-on faire de l'enseignement des expressions figées en FLE et en CLE ?

1) Dans les deux langues, les programmes d'enseignement les introduisent tardivement dans l'apprentissage, arguant de leur difficulté présumée.

2) L'enseignement des expressions idiomatiques manque de progressivité.

3) Pour E. Benveniste, la linguistique devait forcément déboucher sur une « culturologie », étude des cultures.

Conclusion

La phraséologie contrastive, plus encore que tout autre domaine de la didactique des langues, nécessite une approche et une étude de celles-ci dans leur dimension linguistique autant que culturelle. En tant que branche spécialisée de la linguistique, elle se situe à la croisée de la phraséologie (plus spécifiquement dans le cas présent l'étude des expressions idiomatiques), de la phraséologie appliquée, de la didactique et de la traductologie, le caractère hétérogène et polyfactoriel des expressions idiomatiques étant source de difficulté de traduction/transcription dans une autre langue et d'acquisition-apprentissage en langue étrangère.

Selon Zarate (1986, 2003), la démarche interculturelle vise le traitement des stéréotypes interculturels dans le but d'atteindre une compétence interculturelle par le biais de l'acquisition de représentations dynamiques et partagées par l'Autre-collectif.

La question de « l'idiomaticité » est d'ordre intralingual (blocage de la combinatoire syntaxique et non-compositionnalité du sens) et interlingual (question de l'équivalence ou de la transposabilité des expressions idiomatiques d'une langue à l'autre), mais aussi interculturel. Reflet d'une culture, ces expressions se révèlent souvent difficiles à traduire sans perte.

La didactologie des langues-cultures doit cependant accorder « une grande place à la dimension socioculturelle de toute situation de communication» (Galisson 1982), cette discipline se fixant pour objectif d'œuvrer à l'optimisation du processus de transmission des savoirs et des savoir-faire en matière d'éducation aux langues-cultures. » (La formation en questions, Robert Galisson, 1999 : 118).

L'omniprésence du figement dans l'usage courant et la pratique d'une langue nécessite donc le développement des compétences phraséologiques qui ne peuvent s'acquérir par la seule étude des structures, mais par une approche multidimensionnelle et culturelle, et le recours dans l'enseignement à ces disciplines que sont la phraséodidactique et la phraséotraduction.